

IMPLICATIONS JUMELÉES DES SENTIMENTS ESTHÉTIQUE ET RELIGIEUX

Il serait malaisé d'établir la genèse du sentiment esthétique et du sentiment religieux, leur liaison avec la magie et la technique et une antériorité. Mieux vaut donner le primat à l'unité de l'esprit malgré la diversité de ses fonctions dont la genèse, au demeurant, est réciproque.

I. Conjugaison du sentiment esthétique et du sentiment religieux

Entre ces deux sentiments, il y a interaction. On peut le remarquer tant à propos des œuvres d'art ou des œuvres littéraires que dans les phénomènes religieux. Les sciences humaines, la critique littéraire, la critique d'art, la philosophie connaissent cette conjonction. Celle-ci ayant pris aujourd'hui d'autres formes, on la saisit mieux dans le monde de l'Antiquité ou du Moyen Age. Le grec vivait dans une cité imprégnée d'art; il contemplait religieusement statues et temples, il participait aux fêtes et aux danses religieuses; en assistant aux spectacles, il libérait son âme par les sentiments tragiques de la peur et de la pitié; les auteurs tragiques, les exécutants et les spectateurs vibraient d'un sentiment à la fois esthétique et religieux que l'on retrouve à propos de la *Bible*. Selon la *Genèse*, Dieu se promène dans le jardin à la brise du soir. L'art et le sentiment esthétique tendent à sacrifier des créations; la religion et le sentiment religieux suggèrent ou suscitent de la beauté.

II. Composantes communes

Ce qui nous paraît le plus probant, c'est de relever quelques-unes des composantes communes au sentiment esthétique et au sentiment religieux - tout en reconnaissant qu'il y a aussi des composantes spécifiques de l'un et de l'autre sentiments. Ces diverses composantes, tant communes que spécifiques, ne sont pas dénuées d'implications ou de suggestions philosophiques ou anthropologiques.

1. L'être humain peut contempler, avec une révérence parfois profonde, ce qui le dépasse en perfection, en transcendance et/ou en infinitude. C'est ainsi que l'émoi ressenti à l'Acropole, dans la Chapelle Sixtine ou au cours de la messe de

rite orthodoxe est un sentiment esthétique imprégné de dévotion ou un sentiment religieux renforcé d'esthéticité. En tout cela, nous communions avec une excellence vénérable et sacralisée. Cette impression est maximalisée par l'imagination devant le sublime.

2. Sentiment esthétique et sentiment religieux comportent l'intuition d'une communication avec un Autre, quel qu'il soit, ou bien avec une *possibilisation* en soi-même. Une telle communicabilité est subjective, presque incommunicable à autrui, sinon par un jugement de goût ou un jugement religieux subséquents; de tels jugements qui se voudraient universalisables sont néanmoins autres que les sentiments correspondants.

3. Cette impression de communication qui nous exhausse est accompagnée d'une bénédiction de participation. Sentiment esthétique et sentiment religieux forment dès lors des moments privilégiés comportant des points culminants *kairiques*¹. Il y a là des espaces et des temps de *surexistence*; à la limite, extase esthétique et extase mystique nous arachent au monde.

4. Ainsi, avec leur ravissement, les sentiments esthétique et religieux ont éventuellement quelque pouvoir de suggestion. Ils nous élèvent au-dessus de la quotidienneté et de notre moi. Le symbolisme des formes et des accords inspire notre puissance de *plus-être*. Dans et par les beaux-arts, la poésie, la philosophie, la religion – religion authentique, hors de tout fondamentalisme et de tout intégrisme – et grâce aux sentiments esthétique et religieux, l'homme s'assume, se dépasse et se révèle à lui-même. L'inspiration esthétique et la prière constituent des moments *kairiques*, souffles de l'esprit créateur dans son élan d'humanisation personnelle et collective.

5. Les sentiments esthétique et religieux infusent, selon les circonstances de la vie, une certaine joie ou de l'apaisement et/ou de l'espérance. C'est le cas à l'écoute des grandes œuvres musicales.

6. Ces sentiments sont, l'un comme l'autre, chargés de symboles² et imprégnés d'imaginaire. Ainsi à la lecture de Chateaubriand, par exemple à l'évocation d'Athènes au soleil levant (dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1811), ou à la lecture de la «Prière sur l'Acropole» d'Ernst Renan (*Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*, 1883).

7. Sentiment esthétique et sentiment religieux se lient à la conscience morale et à une exigence intime de *devoir-être*. Esthétique et religion, esthétique et éthique s'entrepénètrent.

8. Dans ces deux sentiments, notre attention est captivée par une expression et une impression qui surpassent l'explication. Il y a là une demande de sens et éventuellement un ombre de mystère.

9. Sentiment esthétique et religieux manifestent des valeurs positives comme *kalokagathia*, beauté, sainteté, mais parfois aussi un *duel* beauté/laidier. Les sculptures et peintures médiévales et renaissantes évoquent volontiers tant les vices que les vertus, tant les tortures infernales que les délices célestes; le sentiment esthétique redouble l'emprise du sentiment religieux et la conviction du croyant. Plus près de nous le Guernica de Picasso provoque un sentiment esthétique qui peut être renforcé par un substitut de sentiment religieux.

Pour conclure, disons que l'être humain vaut notamment par une puissance de s'émerveiller, de contempler, de croire, de se grandir, de surévaluer soi et les choses, de créer, de prier/espérer, de passer de l'impression à l'expression et vice versa.

Jean-Marc GABAUDE
(Toulouse-Le Mirail)

